



ÉCOLE DE GUERRE

MEMOIRE DE L'ÉCOLE DE GUERRE

2017 - 2018

Capitaine de frégate Cyril Babigeon

Sous la direction de M. Olivier Chaline,
Professeur à l'université de Paris IV (Paris-Sorbonne)

Sujet : la prise de Rio de Janeiro par Duguay Trouin en 1711

*

* *

RESUME

Le 1er novembre 1700, Charles II, roi d'Espagne, meurt sans laisser d'héritier sur le trône. Les Bourbons de France et les Habsbourg d'Autriche cousins du défunt - revendiquent tous deux la succession. Rejetant tout partage du royaume, le testament attribue la totalité de l'héritage au duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. En cas de refus, l'empire espagnol reviendrait à l'archiduc Charles, second fils de l'empereur Léopold. Après de nombreuses hésitations, Louis XIV accepte le testament et met un Bourbon sur le trône d'Espagne, poussant l'Autriche à déclencher la guerre en 1702.

Dans la crainte d'une hégémonie de la France en Europe sur les territoires mais également sur la mer par le rapprochement avec l'empire colonial espagnol, l'Angleterre et les Provinces-Unies s'allient à l'Autriche. Ainsi, quatre ans après la fin de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, l'Europe replonge à nouveau dans un conflit couteux et sanglant qui oppose cette fois la France et l'Espagne à l'Angleterre, les Provinces Unies, l'Autriche, le Saint Empire Romain Germanique, la Savoie et le Portugal. Et avec les puissances maritimes, ce sont leurs empires coloniaux qui basculent eux aussi dans la guerre. Par les échanges commerciaux qu'ils génèrent, les richesses qu'ils contiennent et les approvisionnements qu'ils fournissent, ces territoires lointains sont d'autant plus stratégiques que les finances publiques sont exsangues à force de soutenir l'effort de guerre. En outre, ce sont de formidables points d'appui pour les flottes navales qui se déploient sur toutes les mers. Il n'est donc pas étonnant que chaque royaume tente d'assurer la protection de ses convois d'une part, et cherche à couper les approvisionnements de ses ennemis d'autre part. Dans ces années de guerre qui épuisent les armées et assèchent le Trésor public, l'année 1709 est particulièrement difficile pour la France : l'hiver très rigoureux provoque famine, envolée des prix et par conséquent, une grave crise financière. La marine royale subit cette crise de plein fouet. Elle n'a plus les moyens d'armer les escadres de guerre, ni de payer les équipages. L'allié espagnol n'est pas dans une position plus enviable. La sécurité des liaisons maritimes, mais aussi celle des points d'appui ultra-marins devient fragile.

C'est dans ce contexte de la guerre de succession d'Espagne, que Duguay Trouin propose à Louis XIV d'armer en Course avec le concours d'investisseurs privés, pour faire route vers les riches colonies portugaises du Brésil avec l'objectif de s'emparer de l'or avant qu'il ne

soit convoyé vers Lisbonne. Pour cela, il prévoit d'assiéger Rio de Janeiro, point de départ des convois chargé du métal précieux en provenance de Minas Gerais.

En théorie, le risque n'est pas mince et les chances de réussite assez faibles. En effet, une première expédition dirigée par M. Duclerc en 1710 a conduit à un échec retentissant et plusieurs centaines de marins et soldats français ont été abandonnés à leur triste sort dans les prisons brésiliennes. En 1711, nul corsaire ne peut plus ignorer les dangers d'une nouvelle tentative.

Dans une période où Anglais et Hollandais possèdent de nombreux espions à Paris et dans les ports, et où, profitant du bon état de leur flottes de guerre, ils ne manquent pas une occasion de combattre les Français en mer, il s'agit pour Duguay Trouin d'armer une escadre de Course dans le plus grand secret, capable de naviguer jusqu'à Rio de Janeiro, de forcer les nombreuses défenses de la ville afin d'être en mesure de projeter à terre une force militaire suffisante pour assiéger celle-ci et de forcer ses habitants et leurs défenseurs à la reddition pour exiger d'eux une rançon acceptable.

Pour préparer cette « opération amphibie » Duguay Trouin peut s'appuyer sur les récits et témoignages de l'expédition malheureuse de M. Duclerc pour en tirer les choix tactiques qui s'imposent. Il peut également compter sur des officiers et des équipages aguerris à la Course et au combat et dont la plupart ont déjà prouvé leur bravoure et leur audace pendant ces longues années de guerre.

*

* *

INTRODUCTION

Ce mémoire a pour sujet la prise de Rio de Janeiro par une escadre de Course commandée par René Duguay Trouin, en septembre 1711. L'objet de ce travail n'est pas tant de décrire l'expédition dans tous ses détails, que d'analyser les facteurs déterminants qui ont permis sa réussite et de mettre ainsi en exergue les constantes qui doivent encore nous guider aujourd'hui dans l'entreprise militaire, tant au niveau de la préparation que de l'exécution.

L'histoire de la marine française est peu ou mal connue. En outre, les souvenirs douloureux de Mers El-Kebir, du sabordage de la flotte à Toulon ou encore de Trafalgar, suffisent souvent à ternir la place de la « Royale » dans l'Histoire de France. Sous le règne de Louis XIV pourtant, la marine connaît une période faste. Les expéditions sont nombreuses et audacieuses ; vers les Amériques, les Antilles, l'Afrique et l'océan Indien : les marins français portent la guerre sur toutes les mers. Or, il se trouve sans doute parmi eux, l'un des plus grands marins du 18^{ème} siècle : Duguay Trouin. Ce corsaire intrépide, génial tacticien, extraordinaire meneur d'hommes et fin manœuvrier est un infatigable serviteur du roi.

Prendre Rio de Janeiro est en soi une aventure folle. La ville possède une situation défensive excellente et les nombreuses fortifications qui la protègent lui offrent un avantage tactique indéniable sur tout type d'assaillant. Mais lorsque Duguay Trouin s'empare d'un tel projet, cela devient une opération remarquable dont on ne trouve pas d'équivalent tant la préparation et l'exécution seront parfaites. Faire raisonner aujourd'hui cet exploit et montrer ce qu'il peut encore nous apprendre dans l'entreprise militaire moderne, telle est la principale motivation qui a conduit à explorer ce sujet.

L'intérêt principal de ce mémoire est d'apporter une analyse opérationnelle du sujet en étudiant notamment les facteurs déterminants qui ont permis son succès en s'appuyant notamment sur la consultation de nombreux documents originaux.

L'histoire de la prise de Rio de Janeiro a déjà fait l'objet de nombreux articles et ouvrages historiques. Les sources principales qui relatent cet événement sont les « relations » écrites par Duguay Trouin lui-même et par certains de ses officiers dont Louis Chancel de Lagrange auxquels s'ajoutent des correspondances, journaux de bord et carnets de voyage. Tous ces documents sont peut-être consultés aux Archives nationales de Paris (séries MARINE/B/35 et 36) sous forme de microfilms ou dans leur format originel. Dans la

mesure où les *Mémoires* de Duguay Trouin ont été écrits plusieurs années après l'événement, celles-ci doivent être considérées avec précaution. En revanche, les différentes « relations » de l'expédition citées précédemment peuvent être considérées comme fidèles car écrites dans les mois qui ont suivi l'opération.

Les principales difficultés rencontrées ont été d'identifier les sources utiles parmi les archives, de déchiffrer l'écriture dans les correspondances et enfin, de trouver un angle d'étude suffisamment inédit pour éviter de paraphraser les récits historiques. Il manque dans ce travail l'étude des archives de la marine portugaise et le fonds historique de la ville de Rio de Janeiro bien que de nombreux documents aient été trouvés en ligne. Il est aussi regrettable que très peu de journaux de bord de l'escadre soient aujourd'hui disponibles¹.

Ce mémoire se propose de valider la problématique suivante : en réussissant en 1711 ce que M. Duclerc a échoué en 1710, Duguay Trouin montre qu'un chef militaire audacieux ne peut se contenter d'être fin tacticien et meneur d'hommes mais qu'il doit également être capable de convaincre, d'organiser et de se cultiver.

Afin de vérifier cette hypothèse, ce travail va s'attacher à mettre en vis-à-vis les choix de M. Duclerc et ceux de Duguay Trouin tout en les replaçant dans le contexte de l'époque, particulièrement favorable à la guerre de Course lointaine et audacieuse. Aussi, ce mémoire fait tout d'abord un rappel sur la guerre de Course et la route de l'or, puis il détaille et analyse successivement les expéditions de M. Duclerc et Duguay Trouin.

¹ Seul le journal de la frégate L'Aigle est disponible aux archives.

SOMMAIRE

Chapitre 1 : la course à l'or

- la guerre de Course
- les mines du Brésil
- intercepter l'or

Chapitre 2 : l'expédition de M. Duclerc (1710)

- Jean François Duclerc
- préparation et armement
- déroulement de l'expédition
- analyse d'un échec
- les conséquences

Chapitre 3 : l'expédition de Duguay Trouin (1711)

- René Duguay Trouin
- les raisons du projet
- l'armement
- conserver le secret
- exécution
- analyse d'un succès
- conséquences
- enseignements

Annexes

CHAPITRE 1

LA COURSE A L'OR

1. LA GUERRE DE COURSE

En ces temps de guerre où les finances publiques sont exsangues, l'accès aux ressources lointaines est stratégique. Inversement, afin d'agir directement sur le centre de gravité de son ennemi, couper ses approvisionnements et s'accaparer ses richesses devient pertinent voire nécessaire. C'est dans ce but que la guerre de Course va se développer.

Bien que la Course existe déjà sous une certaine forme depuis le XIII^{ème} siècle, elle n'aura jamais été autant encouragée que sous le règne de Louis XIV qui, incité par Vauban, et conscient que l'escadre de guerre coûte cher et rapporte peu, en fit un instrument décisif pour renflouer le Trésor royal et affaiblir ses ennemis dans un contexte de guerre permanente. A ce titre, Vauban disait à Louis XIV : *« il faut se résoudre à faire la Course comme un moyen le plus aisé, le moins cher, le moins hasardeux et le moins à la charge de l'Etat, d'autant même que les pertes n'en retomberont pas sur le toi qui ne hasardera rien : à quoi il faut rajouter qu'elle enrichira le royaume, fera quantité de bons officiers au roi et réduira dans peu de temps ses ennemis à faire la paix »*.

La guerre de Course consiste donc à armer des vaisseaux pour saisir par la force les navires marchands battant pavillon ennemi et s'emparer ainsi de leur cargaison ou exiger une rançon. Doté d'une lettre de marque accordée par le roi, les corsaires pouvaient ainsi se livrer au pillage des convois ennemis mais uniquement en période de guerre déclarée. Les navires corsaires sont achetés par des armateurs qui s'associent à plusieurs pour acquérir des navires. Ces navires sont soit spécifiquement construits ou achetés pour la Course, soit prêtés par le roi ou encore des navires capturés que l'on réarme à cet effet. Citons ici Duguay Trouin : *« Le 21, je fis une petite prise anglaise sortant de Lisbonne, que je jugeai propre à servir à la suite de l'escadre.² »*.

² DUGUAY TROUIN, *Mémoires* p.407

On appelle armements mixtes des « armements pour lesquels des vaisseaux du roi sont prêtés, pour armer en course, à des particuliers réunis en une société de droit privé qui prennent en charge les frais de fonctionnement³ ».

On distingue trois catégories⁴ dans la Course :

- **la petite course** : il s'agit de navires légers et rapides équipés de petites pièces d'artillerie, qui pratiquent la naviguent côtière, souvent à la journée. Leurs proies sont des pêcheurs ou des caboteurs. Ces corsaires sont très vulnérables à la moindre opposition armée et doivent ainsi souvent leur salut à la fuite ;
- **la moyenne Course** : les corsaires partent ici pour des campagnes de plusieurs semaines, sillonnant l'Europe à la recherche de flottes marchandes, en tâchant d'éviter les escadres de guerre. Les navires sont des « brigantins, corvettes et frégates légères, fin voiliers à deux ou trois mâts d'une trentaine de mètres de long, de 100 à 400 tonneaux de jauge, armés à l'origine d'un grand nombre de pierriers et d'une vingtaine de canons.⁵ » ;
- **la grande Course** : il s'agit ici de navires de guerre de deuxième ou troisième rang d'une quarantaine de mètres de long pour un millier de tonneaux de port et possédant une quarantaine de canons. Grâce à ces navires suffisamment armés, les corsaires pouvaient engager le combat avec des vaisseaux de guerre et s'attaquer ainsi à des convois marchands escortés.

Une série d'ordonnances royales va régler la guerre de Course et notamment fixer les modalités de répartition des prises. Sur ce point précis, l'évolution des ordonnances dans le temps montre que devant la nécessité de frapper ses ennemis bien plus encore que de s'enrichir, Louis XIV n'hésitera pas à renoncer à ses parts de bénéfice au profit des armateurs pour les inciter à armer en Course⁶.

³ Jean Yves Nerzic

⁴ ALAIN BERBOUCHE, *Pirates, flibustiers et corsaires*, p. 85

⁵ ALAIN BERBOUCHE, *Ibid.*

⁶ Les ordonnances suivantes vont fixer la répartition des prises et notamment la part du roi :

- Ordonnance du 5 octobre 1674 : un prélèvement permet de remettre le navire en état, un dixième est versé à l'Amiral de France, un tiers au roi de France, un tiers aux armateurs et le reste à l'équipage ;
- Ordonnance du 8 novembre 1688 : le roi renonce à son tiers qui est reversé aux armateurs ;
- Ordonnance du 6 octobre 1694 : le roi s'octroie le 5ème du produit des prises ;

Guerre de Course et guerre d'escadre sont complémentaires. Chacune nécessitant un nombre considérable de gens de mer et des bateaux en bon état, la baisse d'activité de l'une va remplir les rangs de la seconde et inversement. Cette porosité entre les deux modèles permet de maintenir l'expérience des marins et des chantiers navals dans le temps. Si la défaite de la Hougue en 1692 finit de convaincre le roi que la course est plus rentable et moins risquée, c'est surtout l'état des finances publiques et non cette défaite qui plonge la marine de guerre dans un état de sommeil prolongée profitant ainsi dans un premier temps à la guerre de Course. Mais sans escadre de guerre, la course finira par mourir également.

2. LES MINES DU BRESIL

Parmi les richesses convoitées des colonies, l'or et l'argent occupent naturellement une place de choix. L'Espagne qui possède une grande partie des mines d'argent en Amérique centrale, a également longtemps pillé l'or des Aztèques dans ses colonies de la Nouvelle Espagne et du Pérou afin de ramener le précieux métal jaune. Cependant, au début du 18^{ème} siècle, l'Espagne n'est plus en mesure d'assurer la protection de ses vaisseaux de retour du Nouveau Monde. Ainsi, pendant la guerre de succession d'Espagne, ce sont les vaisseaux de guerre français qui se chargeront de les ramener en Europe par la mise en place d'un système de convois destiné à échapper aux flottes anglaise et hollandaise.

L'or portugais provient quant à lui du Brésil. Ce pays a été conquis par Pedro Alvares Cabral en 1501 mais ce n'est qu'en 1693 que l'on découvre de l'or dans la région de Minas Geraes. Or à cette période, le Brésil fournit déjà le Portugal en marchandises en tous genres. Ainsi en 1696 lors de l'expédition de M. de Gennes, François Froger constate lors qu'un mouillage dans la Baie-de-tous-les-Saints le départ de « *quarante cinq navires marchands chargés de cuir, de sucre, de tabac, d'huile de poisson et de coton* »⁷.

Jusqu'en 1690, une seule flotte part du Brésil vers Lisbonne ; elle rassemble tous les vaisseaux en provenance des différents ports brésiliens. Puis progressivement, et tout au

- Ordonnance du juillet 1709 : le roi renonce à ce 5^{ème} dans les prises pour encourager les armateurs.

⁷ FROGER, *relation d'un voyage fait en 1695, 1696 et 1697 aux cotes d'Afrique, détroit de Magellan, Brésil, Cayenne, et les iles Antilles, par une escadre du Roy, commandée par Monsieur de Gennes.*

long du 18^{ème} siècle, les flottes arrivent séparément⁸. La flotte de Rio de Janeiro est celle de l'or.

Les quantités qui vont ainsi être chargées sur des navires en direction du Portugal ne vont cesser d'augmenter. En 1712, ce ne sont pas moins de 14 tonnes d'or qui seront enregistrées au débarquement à Lisbonne⁹.

3. INTERCEPTER L'OR

Théoriquement, il existe trois endroits pour saisir l'or portugais¹⁰. On peut en effet, attaquer le convoi juste avant qu'il n'arrive à destination, c'est-à-dire au large de Lisbonne. On peut encore tenter d'intercepter le convoi au milieu de l'Atlantique lors de son transit depuis l'Amérique vers l'Europe. Enfin, on peut envisager de récupérer l'or au port de chargement avant qu'il n'embarque sur les vaisseaux ou que ces derniers n'appareillent. Chacun de ces modes d'action présente des avantages et des inconvénients qu'il convient ici de comparer pour mieux comprendre les risques et les enjeux de l'expéditions de Duguay Trouin.

3.1. A proximité de Lisbonne

Ce premier mode d'action peut être qualifié d'« opportuniste ». Il s'agit d'intercepter la flotte juste avant qu'elle ne n'arrive à Lisbonne. Le lieu de l'action se situe au plus près des côtes européennes et ne nécessite donc pas de grandes navigations hauturières ni une préparation importante pour l'escadre de course comme l'exigerait un déploiement lointain (vivres, points d'appui, vaisseaux lourds, etc.). De plus, le port d'arrivée du convoi est connu (Lisbonne), il ne reste plus qu'à être présent dans la zone au bon moment. L'inconvénient majeur est l'incertitude dans le temps ; les convois sont rares et leur date d'arrivée tenue secrète et très aléatoire. Enfin, l'opposition militaire est d'autant plus forte que l'action se déroule en Europe et que des efforts importants sont mis en œuvre par le Portugal, les Anglais et Hollandais pour attendre ces rares convois et les protéger jusqu'à bon port. Le renseignement sur la date d'arrivée est donc le principal critère de réussite de ce mode d'action.

⁸ GODINHO, *Le Portugal, les flottes du sucre et les flottes de l'or*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Le Brésil, l'Europe et les équilibres internationaux* par le centre d'études sur le Brésil de la Sorbonne

En outre, ce dernier ne permet pas de créer l'effet de surprise et encore moins d'avoir l'initiative (on ne choisit ni la date ni le lieu de l'action). Ce mode d'action est parfaitement adapté à une escadre légère en train de croiser devant Lisbonne « au bon moment » et ne craignant pas, le cas échéant, l'infériorité numérique.

Pour illustrer ce mode opératoire, citons la bataille de Vigo en octobre 1702 où une flotte Anglo-Hollandaise réussit à saisir une partie des richesses de la flotte espagnole de retour des Indes occidentales, malgré une escorte française.

Plus tard, en 1706, Duguay Trouin se trouve à hauteur de Lisbonne avec trois navires lorsqu'il découvre par hasard « une flotte de deux cents voiles venant du Brésil¹¹ ». Bien qu'il réussisse à prendre l'ascendant sur le convoi et son escorte, il ne parvient pas à ramener le navire qu'il venait d'aborder car celui-ci finit par s'échouer sur la côte.

3.2. Interception pendant le transit

Ce deuxième mode d'action est « incertain et long ». Il consiste à intercepter la flotte marchande en provenance du Brésil, lors de son transit en Atlantique vers Lisbonne. Cela présente l'avantage Le transit de la flotte est le moment où les navires sont le moins défendus et donc le plus vulnérables. Il n'en demeure pas moins que l'océan est immense et que les chances d'intercepter le convoi au bon endroit, au bon moment, sont très limitées. Ce mode d'action exige donc une capacité de se déployer loin et longtemps.

Le renseignement est un facteur déterminant pour ce mode d'action. Aussi, à défaut d'informations sur le convoi, il est possible de faire quelques déductions. Ainsi, les convois en provenance de l'Amérique étant systématiquement rejoints par une escadre de guerre dont le rôle était de les escorter sur la fin de leur transit, il suffisait de savoir quand devait partir cette escorte, et de la suivre à bonne distance.

Un tel mode d'action est adapté à une escadre de la « grande course » et donc à un armement couteux. La part de risque financier est donc importante au vu des chances très restreintes de succès.

Il semble que M. Duclerc ait intercepté la flotte qui venait du Brésil en 1709 au niveau de Pernambouc et qu'il ait pu faire de belles prises aux Portugais¹².

¹¹ DUGUAY TROUIN, *Mémoires* p. 359.

¹² HENRI MALO, *Landolphe corsaire. Suivi de Duclerc à Rio de Janeiro*.

En 1708, Duguay Trouin reçoit l'information¹³ qu'une escadre de guerre est partie aux Açores pour attendre la flotte du Brésil. Il décide donc de s'y rendre pour observer celle-ci à bonne distance afin qu'elle le conduise directement au convoi en provenance d'Amérique du Sud. Malheureusement, il rate la flotte du Brésil de quelques jours. Duguay Trouin et son frère laisseront une partie importante de leur fortune personnelle dans l'armement de cette entreprise fort coûteuse.

3.3. Interception à l'embarquement

Le troisième mode d'action, plus « offensif » consiste à prendre l'or directement à la source. Pour le Brésil, il s'agit de le prendre à Rio de Janeiro. L'avantage majeur est l'initiative, tant que le secret de l'expédition est assuré.

En revanche, l'inconvénient est qu'il nécessite une logistique exigeante et une combinaison des effets sur la mer comme sur terre. Les moyens requis sont considérables et le financement est en conséquence.

Le facteur déterminant est l'effet de surprise et la capacité de projection de force sur la terre.

Compte tenu du coût d'une telle expédition et de l'état des finances publiques pendant cette période, ce type d'entreprise est souvent réalisé avec le soutien financier d'investisseurs privés.

En 1697, à la fin de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, Carthagène est un lieu de transit de l'or espagnol. Louis XIV qui cherche un succès face à l'Espagne pour négocier la paix en position de force, confie à Jean-Bernard de Pointis la tête d'une escadre de sept vaisseaux et trois frégates pour prendre Carthagène. Ce sera chose faite en avril 1697 et de Pointis ramènera une rançon de neuf millions de livres.

Quant à l'or brésilien, deux expéditions françaises seront menées pour prendre Rio. La première sera conduite en 1710 par une escadre de six vaisseaux sous le commandement de Jean-François Duclerc. Ce sera un désastre. La seconde est celle de Duguay Trouin qui partira en 1711 à la tête d'une escadre de dix-sept navires. Ce sera un succès remarquable.

¹³ DUGUAY TROUIN *Mémoires* p.386 et 387.

CHAPITRE 2

L'EXPEDITION DE M. DUCLERC (1710)

1. JEAN FRANCOIS DUCLERC

Jean-François Duclerc est né vers 1674 en Guadeloupe. C'est un marin intrépide et bon navigateur mais dont l'intégrité sera souvent critiquée notamment par M. de Pontchartrain qui ne cessera de le mettre en garde sur sa conduite. Sa carrière dans la Royale commence vraiment en 1705. Il commande alors le Ludelow lorsqu'il rejoint l'escadre de M. d'Iberville en 1706 dans les Antilles. Il participe alors à la prise de l'île de Niévès dont le pillage lui vaudra d'être emprisonné à son retour en France. En 1708, il commande la frégate la Valeur et croise au large des côtes brésiliennes. Il s'y illustre en faisant trois prises portugaises. Puis la même année, il parvient à se rendre maître d'un vaisseau anglais plus armé que lui, l'Adventure, et s'attire ainsi les faveurs du roi qui le fait capitaine de brulot en 1709.

Il est important de retenir que Duclerc a une très bonne connaissance des côtes brésiliennes. C'est un officier pragmatique et non un théoricien. Courageux et téméraire, il n'a pas l'âme d'un organisateur ni celle d'un tacticien accompli. Il connaît cependant parfaitement les trafics de la flotte brésilienne et on lui doit d'avoir initié le premier le mode d'action vers Rio.

2. PREPARATION ET ARMEMENT

En 1710, le roi accorde à Duclerc l'armement en course d'une flotte de cinq vaisseaux, huit cents soldats et le grade de capitaine de frégate pour l'entreprise. Cet armement mixte, associe d'un côté la Royale et de l'autre un actionnaire privé, ici la compagnie commerciale Chatelain-de-Neuville. Or, M. de Pontchartrain écrit à Duclerc en 1710 : *« vous devriez faire trouver à sa Majesté quelque avantage en l'intéressant dans votre armement pour le secours qu'elle vous donne en cette occasion »*. C'est ainsi que bien que M. de Pontchartrain lui-même ait fait supprimer le « cinquième du roi » en 1709 pour encourager la guerre de course, cette close sera reprise dans le contrat de M. Duclerc.

De la même manière que pour Duguay Trouin, le secret sera un facteur déterminant pour le déroulement de cette expédition. Le roi lui-même tient à s'assurer de la confidentialité du projet. Ainsi, lorsque M. de Pontchartrain écrit à M. de la Galissonnière le 26 février 1710, il ne manque pas de rappeler que « *sa Majesté [...] vous recommande de tenir cet ordre secret afin de ne pas donner lieu au public de penser que le M. Duclerc ait dessein de faire quelque entreprise.* »

3. DEROULEMENT DE L'EXPEDITION

L'escadre de Duclerc, composée de l'Oriflamme, de la Diane, de l'Atalante, de la Valeur, de la Vénus et une galiote, appareille de La Rochelle le 10 mai 1710. Elle relâche une première fois aux îles du cap Vert pour y faire de l'eau et du bois, puis à l'île de la Trinité (île principale du groupes d'îles Trindade et Martin Vaz située à l'est de Rio de Janeiro pour environ 700nq) pendant huit jours et arrive en vue de Rio le 16 août 1710¹⁴.

Une fois en vue de Rio de Janeiro, Duclerc décide de faire mouiller son escadre au large et ainsi de ne pas se présenter dans la baie le soir même de son arrivée sur zone. Il appareille le lendemain et mouille à nouveau à proximité, considérant que, le vent étant tombé, il s'expose inutilement au feu de l'ennemi. Constatant que les forts sont en excellent état, que la population semble déterminée à défendre l'entrée de la baie, et qu'enfin l'effet de surprise n'est plus possible, Duclerc décide de changer de tactique et s'éloigne de Rio vers l'ouest. Il rallie l'île Grande, y débarque ses blessés et refait des provisions. Le 6 septembre 1710, Duclerc appareille du mouillage avec deux navires et après avoir cherché un endroit favorable pour débarquer ses troupes en sécurité, il pose le pied à terre à « Oretiba¹⁵ » avec sept cent dix hommes, le 15 septembre¹⁶ 1710.

¹⁴ Il est intéressant de noter que cette route est particulièrement optimisée. L'île de la Trinité est située sur une latitude très proche de celle de Rio de Janeiro, et constitue donc un point de passage idéal pour recalibrer sa navigation avant de se diriger vers la côte brésilienne. A cette période de l'année, les courants dominants dans l'Atlantique sud portent à l'ouest vers les côtes brésiennes et que le vent est d'un secteur ESE dominant, idéal pour naviguer WSW (cf. « pilot charts »). C'est probablement pour toutes ces raisons que l'officier qui rapporte le déroulement de cette phase de l'expédition (vraisemblablement De Champagné) écrit « qu'on n'a jamais vu de traversée plus heureuse que la nôtre, tout semblait féconder nos dessins, les vents et la belle saison nous favorisaient ». Le choix des routes et de la période semble donc parfaitement judicieux et la navigation remarquablement exécutée.

¹⁵ Les noms de cet endroit sont très différents dans la littérature. Si l'on tient compte de la distance de 12 lieues de Rio indiquée par Mauclerc, il s'agit alors très probablement de l'actuelle plage de Sepetiba.

¹⁶ La date n'est pas indiquée clairement mais le 19 septembre est considéré comme le 5^{ème} jour de l'expédition.

Duclerc et ses hommes progressent à pied la journée et parviennent à se reposer la nuit tout en trouvant de quoi se nourrir suffisamment. Ils ne rencontrent aucune opposition militaire significative et le 19 septembre 1710, au terme de quatre jours de marche, ils parviennent aux portes de la ville.

A l'issue d'un premier affrontement violent avec les troupes portugaises dont ils sortent vainqueurs, Duclerc et ses hommes entrent dans la ville en ordre de bataille. Ils progressent sous le feu nourri et continu des habitants qui tirent depuis leur maison. Les pertes sont énormes parmi les Français mais la troupe continue de progresser sous l'impulsion de Duclerc. Une fois sur la place d'armes, il subit à nouveau une concentration de tirs depuis les habitations. Il tente alors d'atteindre le couvent des Bénédictins situés sur une hauteur, afin de se protéger et de permettre sa retraite éventuelle par la mer. Mais face au péril, les hommes perdent courage et tous incitent Duclerc à se réfugier dans une maison qui semblait bien gardée. Une fois rassemblés dans cet abri, Duclerc et ses hommes subissent des tirs de canons depuis une batterie située en contrebas (probablement sur l'île aux Chèvres). Le gouverneur de Rio, considérant la position de force dans laquelle il se trouve, entame des négociations avec M. Duclerc pour obtenir sa reddition.

Après avoir compté ses pertes, évalué les forces ennemis composées de huit mille hommes, et jugé sa position impossible à défendre sans périr, Duclerc accepte de se rendre et se fait prisonnier.

4. ANALYSE D'UN ECHEC

4.1. Préparation

De toute évidence, Duclerc n'a pas suffisamment préparé cette opération. L'historien Charles De la Roncière décrit cette expédition comme « une folle équipée ». De son côté, le britannique Charles Boxer rappelle qu'il est fort probable que l'expédition ait été inspirée en haut lieu par les récits de la prise de Carthagène en 1697 et l'envie de rééditer l'exploit à Rio de Janeiro¹⁷.

Pourtant, Duclerc ne manque pas d'expérience dans la projection de force sur la terre. En effet, en 1706, il participe à la prise de l'île de Niévès aux Antilles sous les ordres de M. d'Iberville.

¹⁷ BOXER, *The golden age of Brazil*

Cependant, sa première erreur est de sous-estimer les forces ennemies. Les sept cents hommes qu'il débarque à Rio sont insuffisants pour s'opposer aux huit mille hommes du gouverneur. Cette erreur d'appréciation n'est pas de son seul fait¹⁸ et il aurait fallu notamment que les armateurs et le ministre de la Marine considèrent davantage les risques de l'entreprise et lui fournissent une escadre plus conséquente. Toutefois, n'étant que capitaine de brûlot, Duclerc n'aurait sans doute pas pu prendre le commandement d'une flotte plus importante.

En outre, M. Duclerc semble mal renseigné sur les défenses de la ville et les zones de débarquement. Ainsi, lors de son arrivée devant Rio, « *étant à l'ancre, [il] eut le temps d'examiner les forts qui parurent en fort bon état*¹⁹ ». Plus tard, il hésitera longtemps avant de trouver un endroit plus adapté à son débarquement.

4.2. La perte de l'initiative

En choisissant de ne pas forcer l'entrée de la baie de Rio dès son arrivée, Duclerc renonce à l'effet de surprise et surtout à l'initiative qui faisait sa force. En outre, par ce refus d'obstacle, il montre à ses adversaires qu'il n'est pas sûr de lui.

4.3. La maîtrise du terrain

En débarquant hors de la ville, Duclerc maîtrise son lieu de débarquement et s'achète du temps. Cependant, en progressant sur le principal chemin qui le mène à la ville, il provoque nécessairement un affrontement direct. Ainsi, M. de Champagné rapporte : « *M. Duclerc marcha toujours en bataille partout où le terrain le permit, et étant arrivé au débouchement d'un chemin où un gros corps des ennemis l'attendait...* ».

Les combats en ville sont une succession de batailles rangées dans un milieu urbain que Duclerc ne maîtrise pas. N'ayant pas l'avantage du terrain, il ne peut se protéger. Par ailleurs, il envisage une percée foudroyante dans la ville sans avoir identifié au préalable les positions stratégiques qui auraient pu lui assurer une retraite éventuelle ou un soutien

¹⁸ Il n'est pas interdit de penser par ailleurs que M. Duclerc ait eu une idée fautive de Rio de Janeiro et de ses défenses. Ainsi, on ne peut s'empêcher de remarquer que parmi ses officiers, se trouve M. de la Rigaudière qui a participé à l'expédition de M. de Gennes en 1696. Or, lors de ce voyage, François Froger rapporte dans sa *Relation* du voyage que les habitants de Rio sont peu enclins à se battre. Cette description a-t-elle eu une influence sur sa confiance excessive dans le succès de l'expédition ?

¹⁹ *Lettre écrite par un officier de l'escadre commandée par Monsieur du Clerc, le 23 novembre 1710.*

significatif. En outre, la flotte française n'étant pas dans la baie de Rio, l'accès à la mer pour une retraite tactique n'est pas possible. Cette mauvaise utilisation du terrain retire à M. Duclerc toute réversibilité dans sa manœuvre.

4.4. **L'absence de soutien**

En décalant ses vaisseaux à l'ouest de Rio, et en ne les impliquant pas dans la bataille, Duclerc se prive d'un mode d'action complémentaire qui est celui du tir contre terre qui aurait eu au moins l'avantage de distraire l'ennemi depuis la mer et le cas échéant de permettre sa retraite par la mer.

4.5. **Conclusion**

Tant dans la préparation que dans la réalisation de l'action, Duclerc fait une succession de mauvais choix tactiques. Excellent marin et navigateur, Duclerc se révèle moins apte à être fin tacticien sur la terre. Il ne s'agit pas d'un manque de détermination ou de qualification des hommes. La réputation de M. Duclerc est celle d'un homme intrépide qui a fait ses preuves et dont l'expérience aurait très certainement pu lui assurer le succès s'il avait pris la mesure de l'entreprise. Pour cela, il lui aura sans doute manqué des renseignements précis pour analyser les facteurs déterminants de son opération.

5. **LES CONSEQUENCES**

En termes humains, on dénombre cent quatre-vingt morts, et deux cents blessés au moment de la reddition. Le reste des hommes est fait prisonnier et une grande partie d'entre eux va mourir dans les prisons portugaises. Duclerc sera lâchement assassiné le 18 mars 1711 pendant sa détention.

Du point de vue politique, les Portugais en refusant à Duclerc et à ses hommes le droit de rentrer en France et celui d'être traités avec honneur, les Portugais défient indirectement la royauté française. Ainsi, à la cour de Louis XIV, on exige vengeance. Cette mission sera confiée à Duguay Trouin et tous les moyens nécessaires seront dès lors mis en œuvre pour éviter de répéter les erreurs de M. Duclerc.

CHAPITRE 3

L'EXPEDITION DE DUGUAY TROUIN

1. RENE DUGUAY TROUIN

René Duguay Trouin est né le 10 juin 1673 à Saint-Malo. Son père Luc Trouin est armateur et négociant. Après s'être illustré très tôt sur des navires corsaires il obtient son premier commandement à 18 ans. En 1696, alors qu'il commande le Saint Jacques des Victoires et deux autres vaisseaux du roi, il vient à bout d'une escadre hollandaise mieux armée et capture l'amiral Wassenaer. Cet exploit lui vaut d'être admis dans la marine royale et lui donne le grade de capitaine de frégate en 1697. C'est pendant la guerre de succession d'Espagne que Duguay Trouin va accomplir ses exploits en Course les plus remarquables, pourchassant notamment les Anglais dès qu'il le peut. Il est nommé capitaine de vaisseau en 1705. Il s'illustre notamment lors de la bataille du cap Lizard en 1707 où il combat aux côtés de Forbin. Il est anobli en 1709.

René Duguay Trouin agit essentiellement en Europe, en Manche et en Atlantique nord. En 1711, il n'a encore jamais navigué dans l'hémisphère Sud. Cela explique sans doute l'application avec laquelle il prépare l'expédition de Rio.

2. LES RAISONS DU PROJET

Tenter de prendre Rio de Janeiro, c'est tenter de reproduire l'exploit de la prise de Carthagène de 1697. De même que M. de Pointis a pris l'or aux Espagnols pendant la guerre de la Ligue des Augsbourg, Duguay Trouin veut prendre celui des Portugais pendant la guerre de succession d'Espagne. D'ailleurs, comme évoqué au chapitre précédent, ce dernier a déjà tenté à plusieurs reprises d'intercepter les convois portugais en provenance du Brésil, en vain. Bien sûr derrière le corsaire, il y a ses actionnaires, dont le principal est le roi. La prise de risque importante traduit clairement la confiance de ce dernier envers Duguay Trouin mais surtout la nécessité de financer la guerre par tous les moyens possibles. La principale attractivité de l'expédition de Rio, c'est évidemment l'argent.

Par ailleurs, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, l'insulte des Portugais ne peut rester impunie et réclame donc vengeance. La mort de M. Duclerc n'est pas un prétexte retenu puisque celle-ci sera seulement confirmée par Duguay Trouin une fois à Rio, en septembre 1711²⁰. Toutefois, le hasard voudra que la décision du roi de lancer l'expédition de Rio soit signée le 19 mars 1711, lendemain de la mort de M. Duclerc.

Dans son récit de l'expédition, Lagrange décrit comment Duguay Trouin, profitant d'une relâche de l'escadre aux îles du cap Vert, dévoile à ses hommes son projet d'aller intercepter la flotte brésilienne. Il semble que l'objectif initial de Duguay Trouin était de se rendre à Saint Salvador dans la Baie-de-tous-les-Saint où seraient les convois chargés d'or. Le siège de Rio de Janeiro apparaît alors dans ce récit comme un objectif secondaire.

3. L'ARMEMENT

Le coût de l'entreprise est estimé à 1 200 000 livres. Dans la mesure où le Trésor Royal ne peut avancer une telle somme, Duguay Trouin commence par créer une société privée d'investissement d'un capital de 700 000 livres qu'il divise en actions de 50 000 livres chacune. Ces parts sont achetées par des investisseurs malouins et amis de Duguay Trouin. Ainsi, outre René Duguay Trouin et son frère Luc Trouin de la Bardinais, on y trouve M. de Coulanges, contrôleur général de la maison du roi, M. De Beauvais, M. de la Sandre le fer, M. de Belle-Ile-Pepin, M. de l'Espine Danican, M. de Chapdelaine et M. le comte de Toulouse, Amiral de France qui investit également une somme importante.

Ayant réuni les fonds nécessaires à l'entreprise, Duguay Trouin va convaincre Louis XIV de lui prêter des vaisseaux. Il demande ainsi par une lettre du 26 janvier 1711 une liste précise de vaisseaux, corvettes et galiotes. Séduit par l'entreprise qui doit venger l'affront fait à la France à Rio, le roi accepte de prêter ses vaisseaux par un document signé du 19 mars 1710. Par cet accord, le roi accorde à Duguay Trouin quinze bâtiments armés pour une campagne de neuf mois : sept vaisseaux (le Lys, le Magnanime, le Brillant, l'Achille, le Glorieux, le Fidèle et le Mars), quatre frégates (L'Aigle, l'Amazone, la Bellone et l'Astrée) une corvette (la Concorde) et deux traversières (la Françoise et le Patient) auxquels vont se joindre deux corsaires (le Chancelier et la Glorieuse). Il est intéressant de noter que le roi accède entièrement à la demande initiale de Duguay Trouin ; cela montre combien le roi s'implique dans l'entreprise dont il sent parfaitement que le succès pourra

²⁰ Dans une lettre du 17 février 1712, M. de Pontchartrain écrit au retour de Duguay Trouin: « j'ai eu par le retour de l'escadre de Duguay Trouin, la confirmation de la mort de M. Duclerc ».

lui être d'un immense bénéfice. Le vaisseau de 3^{ème} rang Triton, la frégate la Victoire et la corvette le René sont toutefois remplacés respectivement par l'Achille, l'Aigle et le Concorde qui sont de même rang et de même taille. Duguay Trouin dispose dès lors d'une escadre de dix-sept navires, armés par 6169 hommes.

Dans sa lettre du 26 janvier 1711, Duguay Trouin demande « *les conditions qui furent accordées à M. de Pointis lors de la campagne de Carthagène* ». Ce fait mérite d'être commenté.

En effet, cela confirme tout d'abord que Duguay Trouin est un véritable un homme d'affaires. En 1711, sa fortune n'est plus et les dépenses récentes pour armer en course lui ont couté ce qui lui restait. En dépit de cela, il ne cesse d'investir dans ce qu'il sait faire, conscient que la gloire est à portée de main. Il veut que les conditions lui soient favorables et notamment qu'il n'ait pas à rembourser tout bâtiment qu'il viendrait à perdre. En effet, un paragraphe stipule clairement dans les conditions signées par le roi le 19 mars 1711 : « *S'il arrivait par malheur que lesdits vaisseaux vinssent à être pris par les ennemis ou perdus par aventure de mer, ledit sieur Duguay ni ses armateurs ne pourront être recherchés ou inquiétés, et ils seront entièrement déchargés envers sa Majesté...* ». Ce point lui sera particulièrement heureux puisque trois navires de l'escadre (dont un vaisseau de premier rang le Magnanime et deux frégates, L'Aigle et la Fidèle sont perdus en mer lors du transit retour vers la France²¹.

Par ailleurs, l'expédition de Carthagène s'est déroulée en 1697. Duguay Trouin n'y a pas participé mais semble toutefois connaître les clauses du contrat que M. de Pointis a obtenues. Cette expédition a donc eu semble-t-il un impact très fort dans l'esprit des corsaires de cette époque et avoir fait « jurisprudence » vis-à-vis de l'ordonnance de 1694 (c'est probablement cette même expédition qui aura influencé Duclerc). En effet, il faut se souvenir que M. de Pointis a ramené une fortune d'environ 10 millions de livres. Il sera reçu par le roi et largement récompensé. Il y a donc au sein des officiers de la Royale une transmission du retour d'expérience et il serait intéressant de montrer comment et dans quelle mesure cela est organisé. On peut toutefois étayer ce propos par deux exemples :

- L'évocation de ces transferts de connaissances par Duguay Trouin dans sa relation de l'expédition lorsqu'il écrit : « *je lui donnais l'ordre de se rendre à St Vincent, l'une des îles du cap Vert [...] où je devais, suivant tous les mémoires, faire avec facilité de l'eau...* » ;

²¹ Le Magnanime et la Fidèle sont perdus corps et bien lors d'une tempête au niveau des Açores. La frégate L'Aigle est perdue devant Cayenne mais l'équipage est secouru.

- L'entretien entre Duguay Trouin et son vieil ami Cassard en 1728 dans l'antichambre du cardinal de Fleury.

Ces deux exemples montrent que l'échange d'expérience était bien réel entre les officiers. Il reste à déterminer s'il est encouragé et organisé.

4. CONSERVER LE SECRET.

L'espionnage est partout : à Londres, à Paris mais également dans les ports français et anglais où arment les vaisseaux. Connaître les intentions de l'ennemi permet de conserver l'initiative, de préparer sa défense ou d'attaquer le premier. Conserver le secret autour d'une expédition est donc le critère de réussite principal. C'est la raison pour laquelle Duguay Trouin fait armer ses bâtiments dans plusieurs ports différents (Rochefort, La Rochelle, Dunkerque, Saint-Malo, Brest et Port Louis). Il prend soin de faire répandre des bruits quant aux missions de chacun de ces vaisseaux afin que nul ne puisse soupçonner qu'ils font partie d'une même escadre²².

Pendant ce temps, en Angleterre, l'amiral anglais Hovenden Walker est chargé secrètement par le secrétaire d'état Henri St John d'armer des vaisseaux pour débarquer à Québec afin de prendre possession de la Nouvelle France²³. Pour se prémunir des espions français, une manœuvre de déception est montée. Walker prétend qu'il se prépare pour aller défendre Annapolis Royal d'une éventuelle reprise de vive force par les Français²⁴. En parallèle, les espions anglais infiltrés à Paris et dans les ports de Dunkerque, Saint Malo, Brest et La Rochelle, tentent de renseigner leur Amirauté. La priorité est de savoir si les Français ont l'intention d'envoyer une flotte pour protéger Québec, ce qui laisserait entendre que les intentions de Walker sont connues et que l'entreprise est risquée.

Or, en avril 1711, un espion anglais confirme qu'une escadre financée par une entreprise privée se prépare et qu'elle sera commandée par Duguay Trouin. Les informations sont confirmées par les espions infiltrés dans l'entourage de M. de Pontchartrain à Paris puis

²² ADAM LYONS, *1711 - Expedition to Quebec*

²³ Il est curieux de constater que la France et l'Angleterre tentent au même moment de prendre la capitale d'un continent américain. L'un va réussir et l'autre échouer.

²⁴ Le 13 octobre 1710, une flotte anglaise débarque à Port Royal avec plus de 3000 hommes et assiège le fort. Le gouverneur d'Acadie, Daniel d'Auger de Subercase ne dispose que de 200 hommes, en mauvais état, et malgré sa détermination à défendre le fort, l'absence de renforts le contraint à se rendre. Le ministre de la Marine, M. de Pontchartrain, tentera de le convaincre en 1710 de monter une nouvelle expédition pour reprendre l'Acadie mais Subercase refusera.

par les Hollandais. Plus tard, les anglais apprennent que Duguay Trouin fait embarquer des troupes pour conduire une opération en Amérique avec huit mois de vivres. Cependant, les espions ne parviennent pas encore à connaître le but de l'expédition de Duguay Trouin et pensent que l'entreprise est destinée à apporter du soutien aux positions espagnoles en Amérique. Enfin, la date de départ est connue. Un espion à La Rochelle confirme alors que Duguay Trouin part à Rio. L'amiral John Leake est envoyé avec une escadre pour intercepter Duguay Trouin à la sortie de Brest.

De son côté, Duguay Trouin est prévenu du départ de la flotte de Leake. Aussi hâte-t-il son départ de Brest pour rejoindre le reste de sa flotte à La Rochelle. En faisant cela, il devance les Anglais qui le ratent de quelques jours. Voulant prévenir les Portugais à Rio de Janeiro d'une attaque imminente des Français, Leake détache un de ses navires pour aller informer la colonie brésilienne au plus tôt²⁵.

Enfin, le récit de Louis de Lagrange nous informe que Duguay Trouin confie son entreprise à ses troupes uniquement lors de l'arrivée sur les îles du Cap Vert ce qui montre à quel point les précautions furent rigoureuses en termes de protection de l'information.

5. L'EXECUTION

Duguay Trouin quitte la Rochelle le 9 juin 1711 avec son escadre. La période de transit est mise à profit pour mécaniser le débarquement à Rio et anticiper l'action à venir. Ainsi, le 2 juillet, lors du mouillage à l'île Saint Vincent (une des îles du Cap Vert), Duguay Trouin met les troupes à terre « pour leur faire connaître le rang et l'ordre qu'elles devaient observer en cas de descente²⁶ ». Louis de Lagrange donne à ce sujet une description particulièrement précise de l'organisation : « on forma neuf bataillons sous neuf drapeaux, de trois cents soldats chacun [...] on choisit dans chaque bataillons cinquante soldats dont on forma neuf compagnies de grenadiers [...] Monsieur Duguay Trouin avait formé trois brigades de nos neuf bataillons, commandés par trois capitaines de frégate. »

Le 19 juillet, l'escadre atterrit sur l'île de l'Ascension. Cette île est située à plusieurs dizaines de nautiques à l'est de la route optimale pour rallier la baie de Rio de Janeiro. Aussi il est probable que l'escadre ait dérivé vers l'est pendant son transit, soit en raison

²⁵ Ce bateau arrive à Rio de Janeiro environ deux semaines avant l'escadre de Duguay Trouin ; il sera toujours au mouillage à Rio lorsque les français pénètrent dans la baie le 12 septembre 1711.

²⁶ DUGUAY TROUIN, *Relation de l'expédition de Rio de Janeiro* p.10

des conditions météorologiques soit par erreur des compas ou incompetence des pilotes. Cette « erreur » de navigation qui est remarquée par Duguay Trouin est d'autant plus étonnante qu'à cette période de l'année, les vents et courants de l'Atlantique sud portent à l'ouest²⁷. Une explication possible reste alors la mauvaise estimation du courant équatorial qui porte à l'est à cette saison entre l'équateur est le 10°N. En effet, ces courants ne figurent pas sur les cartes de l'époque (voir annexe V). Par ailleurs, on notera que Duguay Trouin fait ici sa première navigation dans l'hémisphère sud. Cette « erreur » semble avoir eu une conséquence sur le déroulement de l'opération. Située à égale distance de la Baie-de-tous-Saints et de Rio, l'escadre de Duguay Trouin ne pouvait plus s'engager dans l'une sans risquer d'abandonner l'autre, compte tenu des réserves d'eau et de nourriture. Le risque de ne rien trouver à San Salvador était grand mais la difficulté de Rio était également importante. Il fut choisi d'aller à Rio.

Lorsque Duguay Trouin arrive à proximité de Rio de Janeiro, il distingue à peine la côte en raison d'une brume épaisse. Alors qu'il hésite à s'engager dans la baie avec son escadre dans de telles conditions, M. de Terville, son second, qui était déjà venu à Rio de Janeiro en 1695 sur Soleil d'Afrique avec M. de Gennes, lui conseille de profiter de ces conditions exceptionnelles²⁸ qui offrent un effet de surprise à ne pas négliger. C'est ainsi que Duguay Trouin fait mettre l'escadre en ligne de file et demande à M. De Courserac, d'ouvrir le passage avec Le Magnanime, dans la mesure où celui-ci a déjà navigué dans la baie en 1695 avec M. de Gennes.

C'est ainsi que le 12 septembre 1711, une escadre de 17 navires, force l'entrée de la baie sous le feu des batteries ennemies réparties sur les nombreux forts qui protègent la ville (voir plan de la baie en annexe I). Duguay Trouin se rend également maître assez rapidement d'une petite escadre de navires portugais composée de quatre vaisseaux et de trois frégates sensés interdire l'accès aux Français. Puis Duguay Trouin fait débarquer sur l'île aux chèvres (appelée également île des cobras) située à quelques centaines de mètres de la ville, cinq cents soldats sous le commandement de M. de Gouyon. Après s'être rendu maîtres de l'île Duguay Trouin confie au marquis de Saint Simon et à M. de Kerguelin le

²⁷ Cf. les « Pilot charts » du mois de juillet.

²⁸ En effet, la nuit, les vents sont contraires et empêchent de rentrer dans la baie ; de jour, les brises sont très molles et l'on s'expose dangereusement à ne plus pouvoir manœuvrer. On peut ainsi mieux comprendre l'infortune de Duclerc qui préféra renoncer à pénétrer la baie faute de vent, abandonnant ainsi l'effet de surprise. Cette remarque de M. de Terville à Duguay Trouin aurait pu être formulée par M. de la Rigaudière à M. Duclerc puisque les deux hommes ont fait partie de l'équipage de M. de Gennes.

soin d'y installer des batteries de mortiers et de canons, sous le feu continu des brésiliens. Ce choix tactique s'avérera payant car nulle autre position n'offrait un tel avantage sur la ville pour l'artillerie.

Le 14 septembre, les frégates *Astrée*, *L'Aigle*, *Amazone* et *Concorde* débarquent 2150 soldats et 600 matelots armés sur une plage située au nord-ouest de Rio. En débarquant à cet endroit, Duguay Trouin espère être en mesure de couper la retraite éventuelle de ses ennemis vers les montagnes et surtout éviter qu'ils emportent avec eux les richesses de la ville. Or, une fois qu'il progresse dans la plaine, Duguay Trouin se rend vite compte que le terrain est si impraticable qu'il expose inutilement les hommes au danger.

Le 18 septembre, 1200 soldats portugais sortent de leurs retranchements et se lancent à l'assaut des troupes françaises mais celles-ci résistent en dépit de l'infériorité numérique et repoussent les assaillants. Dans le même temps, Duguay Trouin fait tirer au canon sur le fort des Bénédictins qui reste la principale hauteur menaçante.

Le 19 septembre, Duguay Trouin envoie une lettre au gouverneur de la ville, M. Francisco de Castro Morais. Il réclame, outre la reddition de la ville, la libération des prisonniers français, la livraison des assassins de Duclerc et un dédommagement financier qui rembourse amplement la dépense de l'expédition. Le gouverneur fait savoir en réponse le même jour qu'il ne se rendra pas.

Le 20 septembre, Duguay Trouin fait tirer toute son artillerie sur la cité. On tire au canon depuis les vaisseaux *le Brillant* et *le Mars* mais aussi depuis les positions retranchées au nord et depuis l'île des chèvres. A cette canonnade vient s'ajouter un violent orage, et l'effet combiné des deux crée un mouvement de panique dans la population qui fuit la ville vers les montagnes²⁹.

Le 21 septembre, informé que les habitants ont quitté la ville, Duguay Trouin se rend maître des hauteurs. Au nord, tout d'abord, il prend le fort des Bénédictins puis au sud celui de Saint-Sébastien et celui des Jésuites (voir annexe III). Les survivants de l'expédition de Duclerc sont libérés. La ville ayant été abandonnée par ses habitants, les

²⁹ Ainsi, Manuel de Vasconcellos Velho, présent lors des événements, écrit le 7 décembre 1711 : « la ville fut laissée misérablement [...] Et ainsi, sans une goutte de sang, une ville florissante est tombée entre les mains de l'ennemi qui disposait là de nourriture et de munitions avec lesquelles il pouvait à présent résister à une plus grande résistance. » in *Mémoires historiques de la ville de Rio de Janeiro*, 1820 p. 66

pillages commencent, et malgré toute la fermeté dont fait preuve Duguay Trouin, celui-ci ne parvient pas à y mettre un terme³⁰.

Le 23 septembre, profitant de l'absence de résistance, Duguay Trouin prend possession des forts de l'entrée de la baie qui se rendent immédiatement.

Il apprend par ailleurs que l'ennemi attend le renfort des troupes commandées par le général d'Albuquerque en provenance de Minas Gérais³¹. Aussi, d'un côté, il renforce les effectifs dans la plaine et dans les hauteurs pour faire face et de l'autre, il presse le gouverneur de lui livrer une rançon en échange de la ville, en incendiant toutes les maisons de campagne et en disposant ses troupes au plus près des retranchements des Portugais.

Le 10 octobre, le Gouverneur finit par céder et accorde à Duguay Trouin 610 000 cruzades, 1484 caisses de sucre (voir l'état des effets provenant de la prise de Rio en annexe X) et deux cents têtes de bétail.

Malgré l'arrivée de l'armée du général d'Albuquerque le 11 octobre, les habitants de la ville se conforment à l'accord de reddition et ramènent progressivement l'or des montagnes pour payer la rançon accordée au vainqueur de Rio.

Le 4 novembre 1711, Duguay Trouin remet la ville à ses habitants en échange du dernier paiement. Il conserve momentanément le contrôle des forts de l'entrée de la baie pour s'assurer un départ en sécurité.

Le 13 novembre, l'escadre appareille de Rio de Janeiro après avoir pris soin de mettre le feu aux vaisseaux portugais échoués mais encore utilisables. Duguay Trouin ramène à son bord un officier, quatre gardes de la marine et 350 soldats de l'expédition de Duclerc qui ont été libérés. L'or est embarqué sur deux vaisseaux : le Lys de Duguay Trouin et le Magnanime de M. de Courserac.

Ayant appris que le restant des officiers de Duclerc a été envoyé à San Salvator dans la Baie-de-tous-les-Saints, Duguay Trouin projette de s'y rendre pour rançonner la ville et

³⁰ Duguay Trouin sait qu'il aura fort à faire avec la justice si ce fait lui est reproché comme tous les officiers de l'expédition de l'île de Niévès en 1706.

³¹ Les Portugais doivent combattre les indigènes.

libérer ainsi les malheureux. Toutefois, les vents contraires l'empêchent d'accéder et les vivres venant à manquer, il décide de rallier la France sans s'acquitter de cette mission³².

Lors du transit retour, le 19 janvier 1712, l'escadre subit de violents coups de vents au niveau des Açores et se disperse. Le Magnanime et la Fidèle sont perdus en mer. Duguay Trouin, lui, arrive à Brest le 6 février 1712.

6. ANALYSE D'UN SUCCES

6.1. Le dimensionnement des forces

Contrairement à Duclerc, Duguay Trouin dispose d'une force plus adaptée à la difficulté de la mission tant au niveau des unités navales que des troupes projetées à terre. Les éléments qui peuvent expliquer cette meilleure évaluation de la menace sont :

- Le retour d'expérience connu de l'expédition de Duclerc ;
- La méconnaissance de la zone par Duguay Trouin qui l'a sans doute poussé à analyser davantage les cartes et les plans de fortification de Rio de Janeiro ;
- L'investissement financier très supérieur à celui de Duclerc qui lui permet d'armer les nombreux vaisseaux qu'il demande ;
- La confiance que lui accorde le roi de par ses exploits antérieurs ;
- L'envie de « frapper fort » pour venger l'honneur de la France ;
- La perspective d'une fortune encouragée par des finances en berne.

6.2. L'analyse des relations et mémoires

Parmi les éléments déterminants qui vont conduire au succès de l'opération, il y a le renseignement et le croisement des informations. En effet, grâce aux relations des expéditions précédentes mais aussi au témoignage de certains de ses officiers, Duguay Trouin possède au moment où il part de France, une bonne connaissance de la situation qui l'attend au Brésil. Il pourra alors élaborer une idée de manœuvre adaptée. Toutefois il convient de citer Duguay Trouin qui, au retour à Brest en février 1712, déclare dans une lettre au roi : « *ce que j'ai pu lire dans les relations qui m'ont été données est très différents de ce que nous avons vécu*³³ »

6.2.1 L'expédition de M. de Gennes

³² Le 16 mars 1712, M. de Pontchartrain exprime le regret du Roi à ce sujet : « *Sa Majesté est très mécontente [...] qu'on les ait ainsi abandonnés à la discrétion des Portugais.* »

³³ Bobine microfilms M4/36 du fonds « Marine », aux archives nationales de Paris.

Le 3 juin 1695, Jean-Baptiste de Gennes prit le commandement d'une escadre de six vaisseaux pour un voyage dans les mers du Sud. Leur navigation les conduisit à Rio de Janeiro le 30 décembre 1695. La relation des faits et des observations fut consignée par un jeune ingénieur volontaire, François Froger et publiée en 1698 à Paris. Il y apparaît notamment une carte de l'entrée de la rivière de Janeiro et un dessin des forts (annexes II et III).

En étudiant le journal du vaisseau *Le Faucon Anglois*³⁴ sur lequel est embarqué M. Froger, on peut y lire des annotations particulièrement pertinentes sur la manière dont il fallait naviguer à l'entrée de la baie pour éviter de s'échouer en raison des courants (cf. annexe IV).

Mais plus important, ce récit témoigne de l'hostilité naturelle dont témoignent les portugais à l'égard des voyageurs. Rio, à cette époque, est déjà une ville sous menace permanente.

6.2.2 *Les relations et témoignages sur l'expédition de Duclerc*

Ainsi, parmi toutes les sources d'information probables sur l'expédition de Duclerc, nous évoquerons :

- *Relations de l'expédition de 1710* : après la reddition de Duclerc, l'escadre appareillera pour rallier les Antilles sous les ordres de Champagné. Ce jeune officier avait été débarqué sur l'île grande pour veiller sur les hommes invalides ou malades ainsi que les vaisseaux qui ne servaient pas au débarquement des troupes à Rio. Une fois arrivés en Martinique le 19 novembre 1710, Champagné aura ainsi transmis une relation³⁵ des événements de Rio à l'intendant de la Martinique, Nicolas François Arnoul de Vaucresson. Ce dernier envoie alors un rapport au roi dans un écrit daté du 23 novembre. Avec ce courrier, il transmet également la liste des officiers restés prisonniers à Rio ou qui sont décédés sur place ;
- Les récits des marins ayant pris part à l'expédition de Duclerc et revenus en France : deux d'entre eux sont rapportés par M. Lamarre de Caen³⁶, qui en a eu connaissance dans le port de Rochefort.

³⁴ Disponible en consultation aux archives nationales de Paris

³⁵ La « relation » des événements à terre est faite par Mauclerc, major de l'escadre et resté prisonnier à Rio.

³⁶ On notera que De Lamarre de Caen se mettra sous les ordres de Duguay Trouin pour son expédition de 1711 et prendra le commandement de *L'Aigle*. Parmi ses enseignes, on notera M. de Champagné.

6.3. Le choix des officiers.

Parmi les officiers qui participent à l'expédition de Rio, nombreux sont ceux qui servent sous les ordres de Duguay Trouin depuis des années et qui se sont déjà illustrés au combat. On comprend à leur fidélité, que Duguay Trouin était non seulement un chef militaire remarquable mais aussi un meneur d'homme extraordinaire, respecté et aimé de ses officiers. Aussi, il n'est pas étonnant qu'il obtienne de ces derniers le meilleur d'eux même.

Parmi ses « fidèles compagnons d'armes³⁷ » présents à Rio, on pourra citer M.de Courserac, M. de La Jaille, M. Kerguelin, M. Pradel Daniel et M. Houllay qui le servent depuis plus de sept ans.

En outre, parmi les officiers de marine qui le servent pour la première fois, certains ont une expérience qui sera inévitablement profitable au succès de l'expédition. On notera :

- M. de Gouyon, commandant le Brillant, participe à la prise de Carthagène en 1697 sous les ordres de Jean Bernard de Pointis³⁸ ;
- M. de Terville³⁹, embarqué comme second de Duguay Trouin, fait partie de l'expédition de M. de Gennes en 1695 sur le Soleil d'Afrique.

Enfin, il est fort probable que de nombreux hommes du rang, matelots et grenadiers, soldats et marins aient eu une expérience similaire tant la guerre de course était active à cette époque et avait pris soin d'enrôler tous ces équipages laissés au port par une marine de guerre trop couteuse. Il faut citer parmi eux le lieutenant Louis Chancel de Lagrange⁴⁰ qui, embarqué sur la frégate L'Aigle, transmet un témoignage complet et remarquable de l'expédition de Rio et dont ce mémoire exploite de nombreuses informations.

6.4. La recherche de l'avantage tactique.

³⁷ C'est ainsi par exemple que Duguay Trouin parle de M. de la Jaille dans ses mémoires (p. 378)

³⁸ Ce fait important mis le roi Louis XIV en position de force pour négocier la paix avec les Espagnols au traité de Ryswick qui mit fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Il a montré également que la prise de vive force d'un territoire par la mer était possible et pouvait se révéler décisif.

³⁹ Celui-ci se révélera de fort bon conseil à deux reprises : d'abord pour inciter Duguay Trouin à profiter du vent et de la brume pour entrer dans la baie et ensuite pour le convaincre de prendre l'île des chèvres dès leur arrivée dans la baie.

⁴⁰ Son frère Joseph de Lagrange fut écrivain et poète à la cour de Louis XIV.

L'opération repose sur quatre critères de succès : l'initiative, la combinaison des effets, la maîtrise de l'espace et la réversibilité de l'action.

6.4.1 *L'initiative*

Duguay Trouin n'ayant pas le choix du terrain, il est contraint d'imposer son rythme pour prendre l'ennemi de vitesse. Il doit donc anticiper la réaction de l'ennemi et ne pas rester bloqué dans une phase de l'action. C'est pour garantir cette fluidité qu'il entrainera ses troupes à débarquer ou encore qu'il choisira des officiers qui le connaissent afin qu'ils devancent les idées de leur chef et le comprennent rapidement.

De même qu'il devance l'escadre de Leake au départ de Brest, il ne perd pas de temps devant Rio. Ainsi, il déclare : « il était aisé de voir que le succès de cette entreprise dépendait absolument de ne pas donner aux ennemis le temps de se reconnaître⁴¹ ». De la même manière, apprenant que le général Albuquerque est en route pour Rio, il presse le gouverneur de respecter la reddition au risque d'un pillage de la cité.

Par son anticipation et la vitesse d'exécution de son action, Duguay Trouin possède l'initiative.

6.4.2 *La maîtrise de l'espace.*

Rio de Janeiro possède des atouts géographiques remarquables en termes de défense :

- une position en retrait, dans une baie fermée par un étroit goulet et entourée d'un chapelet d'îles assez proches ;
- une situation en bord de mer et entourée de hauteurs qui offrent une position d'observation privilégiée;
- une vaste plaine à l'ouest qui conduit aux montagnes et offre ainsi une voie de sortie naturelle en cas de siège.

De cette configuration particulière, Duguay Trouin tire les conclusions déterminantes en termes de maîtrise de l'espace. En interdisant au plus tôt la retraite par la plaine et en prenant le contrôle des hauteurs de la ville et des îles, les habitants sont pris au piège. Ce qui fait la défense de la cité se retourne alors contre elle. Duguay Trouin planifie son opération ainsi : après avoir forcé l'entrée, il prend possession de l'île la plus proche de la

⁴¹DUGUAY TROUIN, *op. cit.* p. 10.

ville afin d'y installer une batterie, puis il débarque pour couper au plus tôt la retraite des habitants, prend d'abord possession des hauteurs et commence alors à tirer sur la ville.

6.4.3 *La combinaison des effets.*

Duguay Trouin va parfaitement utiliser la combinaison des effets que lui fournissent la puissance de feu de ses navires, la mobilité de ses troupes et le déploiement de ses batteries. Ainsi, en utilisant le tir contre terre depuis le Brillant et le Mars, mais également en installant une batterie sur l'île des chèvres ou encore sur une presqu'île située près de la zone de son débarquement,...

Ainsi, face à cette démonstration de force, à cette projection de puissance, la résistance de Rio n'aura pas lieu. L'effet psychologique sera tel que les habitants et leurs défenseurs abandonneront la ville. Finalement, et comme l'avait indiqué Froger en 1696, les habitants de Rio de Janeiro se montreront peu enclins à défendre leur cité et céderont à la peur, abandonnant ainsi leur cité sans verser de sang. Cela est parfaitement analysé dans par le portugais qui regrette le manque certain de combativité...

6.4.4 *La réversibilité.*

Comme nous l'avons vu précédemment, Duclerc va progresser dans la ville sur un seul axe et se laisser ainsi enfermer. Son dispositif concentre l'effet à un seul endroit et se veut très resserré. Il n'a ainsi aucune voie de sortie.

A l'inverse Duguay Trouin conserve la réversibilité de sa manœuvre et se garde la possibilité de rembarquer ses troupes si le besoin était avéré. Il ne laisse ainsi jamais l'ennemi s'interposer entre les troupes au sol et les vaisseaux et sécurise sa zone de débarquement. De même, il s'attachera à prendre possession des forts qui interdisent l'entrée de la baie pour assurer une sortie de son escadre en sécurité.

7. CONSEQUENCES

7.1 L'Honneur

Même si Duguay Trouin n'avait pas besoin de cet exploit pour asseoir sa réputation, nul ne peut plus ignorer le « vainqueur de Rio ». De retour à Brest, le Malouin sera montré en héros et reçu par le roi. A travers lui, c'est le savoir-faire des malouins en particulier, et des officiers de Marine français en général qui est mis en valeur. *In fine*, l'honneur de cette victoire rejaillit sur le roi qui obtient vengeance.

7.2 Bénéfices financiers

Le succès de l'expédition apportera un taux de bénéfice évalué à quatre-vingt-douze pour cent, même en dépit de la perte du Magnanime aux Açores et avec lui, d'une partie du trésor. Financièrement, Duguay Trouin, ses actionnaires et le roi ont acquis une fortune acceptable. L'état général des effets et de l'or récupérés à Rio de Janeiro figure en Annexe VI. Comme figure la répartition entre le Lys et le Magnanime, il est possible de savoir exactement ce qui a été perdu avec le naufrage du Magnanime.

Inversement, le coût infligé à l'ennemi portugais est particulièrement conséquent : la flotte marchande a été brûlée, une partie des fortifications de la ville a été grandement endommagée et doit être reconstruite, et enfin l'or soutiré manquera cruellement dans les caisses de la couronne portugaise.

7.3 Victoire militaire

La bataille de Rio de Janeiro est avant tout une victoire militaire. Elle montre que les marins français sont capables d'entreprendre des opérations complexes et lointaines avec succès. Ce constat forcera les pays ennemis à renforcer leurs positions dans les colonies suscitant ainsi un effort considérable qui se fera au détriment de l'engagement dans la guerre en Europe contre la France.

8. ENSEIGNEMENTS

Bien que ce fait historique nous apparaisse lointain, il est empreint de modernité et d'enseignements encore utiles. Ainsi, nous pourrions souligner les constantes suivantes :

- **La combinaison des moyens et la concentration des effets** : avec le raid sur Rio de Janeiro, Duguay Trouin a répété ce que D'autres avant lui firent à Carthagène ou

ailleurs mais dans une dimension bien supérieure. Cette opération que l'on peut qualifier d'amphibie, a réuni des équipages mixtes de corsaires et de marins de la Royale mais aussi des corps de grenadiers et gardes de la Marine. Cette projection de force a réussi à concentrer ses effets grâce à un débarquement de troupes, un appui feu réalisé sous forme de tirs contre terre depuis les vaisseaux. En outre l'opération navale s'est transformée immédiatement en opération terrestre dans la profondeur avec une maîtrise de l'espace quasi-parfaite.

- **Importance de l'écrit** : sans les mémoires et les relations, il n'y a pas de retour d'expérience qui puisse se transmettre, pas d'analyse des erreurs passées. Témoins d'un monde qu'ils découvrent au fil de l'eau, les marins ont toujours eu ce devoir de transcrire et de transmettre. Puis, compte tenu des investissements financiers que représentent de telles entreprises, il était naturel de s'assurer que les navires et équipages étaient utilisés à bon escient. Ainsi veillait le ministre de la Marine qui détachait un commissaire dans chaque escadre pour administrer les biens. Aujourd'hui comme il y a trois siècles, chaque bâtiment de la Marine écrit au retour de mission un compte rendu détaillé et étayé qui répond au double objectif de présenter les résultats opérationnels d'une part mais aussi de faciliter le travail de préparation du pour qui serait amené à conduire plus tard une mission similaire ;
- **La planification** : mettre sur pieds une entreprise comme le siège de Rio de Janeiro demande de véritables talents d'organisateur. Tout est calculé, vérifié et anticipé. Le succès de Duguay Trouin s'est en grande partie construit dans les mois qui ont précédé son départ, par le choix des vaisseaux, celui des officiers, du nombre de soldats. On connaît aujourd'hui la place importante qu'occupe la planification opérationnelle dans les armées ;
- **La maîtrise de la confidentialité** : les opérations exigent de garder le secret. Cela ne cessera jamais d'être un critère de succès. Le meilleur exemple de l'Histoire est celui du débarquement de Normandie en juin 1944 ;
- **Le commandement** : Duguay Trouin avait une parfaite connaissance des qualités et savoir-faire de ses officiers. Dans la Marine, l'équipage est la valeur ajoutée du navire dont il faut savoir utiliser tout le potentiel. Aujourd'hui encore, plus que jamais, à une époque où la motivation reste un levier fragile au sein des militaires, connaître ses hommes reste le meilleur moyen d'obtenir le meilleur d'eux-mêmes. En outre, Duguay Trouin s'est toujours attaché à mettre en avant le mérite de ses officiers et à intercéder en leur faveur pour les faire progresser. La reconnaissance des hommes

reste aujourd'hui un point essentiel dans leur motivation, conscients que la société actuelle est moins sensible au fait militaire et se détourne parfois des efforts consentis par les hommes et les femmes qui ont prêté serment de servir leur pays.

CONCLUSION

C'est par la mer que survient l'issue politique d'un conflit qui s'est enlisé sur la terre. Pour une fois, la France va chercher la victoire stratégique dans l'audace de ses marins et montrer à son ennemi anglais que la valeur militaire de ses officiers peut faire peser une menace réelle sur les colonies et pourquoi-pas, conduire un débarquement pour gagner sur la mer puis sur la terre.

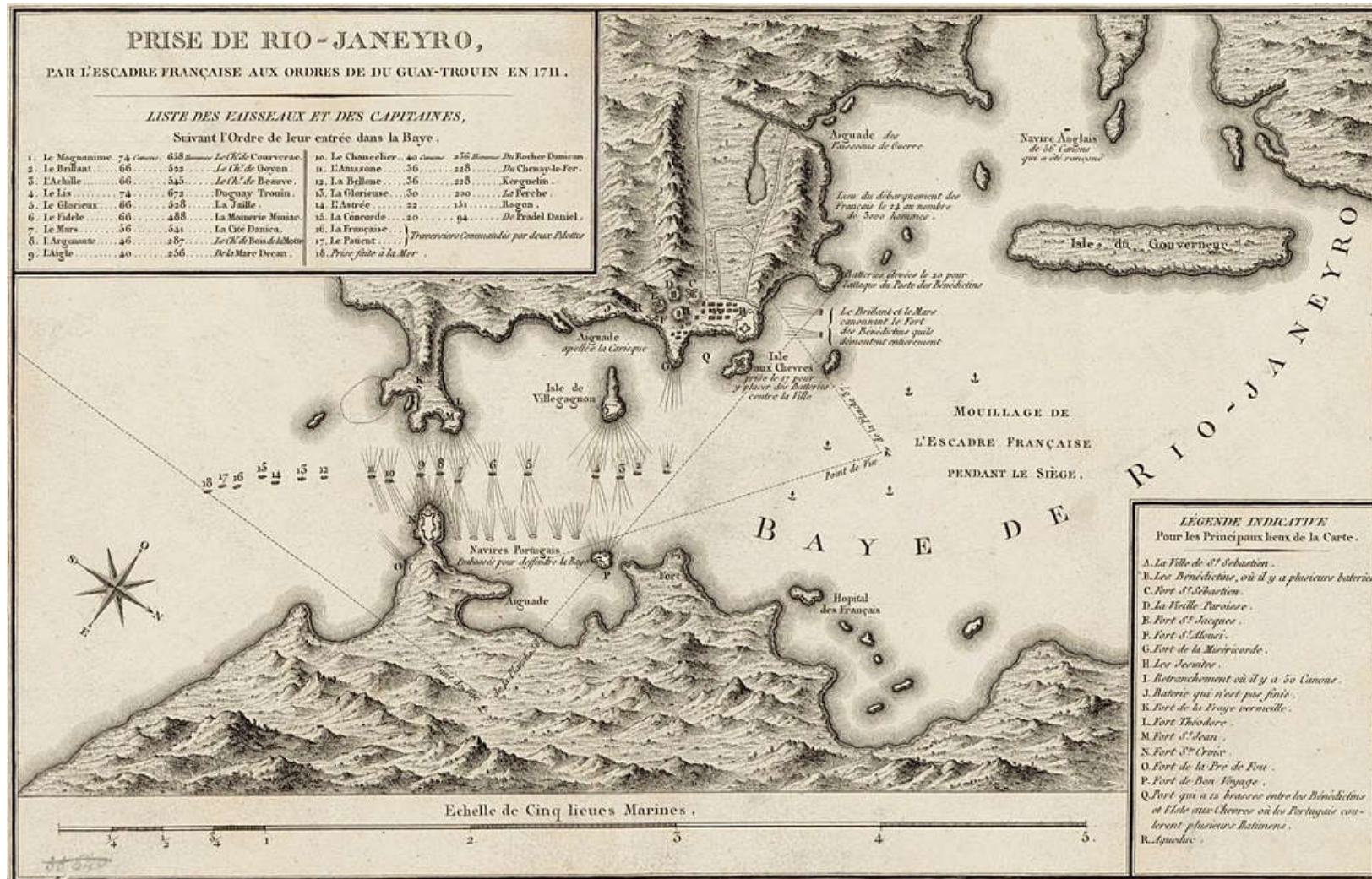
Toutefois, la victoire tactique n'est pas l'entame d'une victoire stratégique et la France rate l'occasion de contenir les ambitions britanniques sur les mers. En effet, la France fait la démonstration d'une maîtrise du fait maritime militaire mais ne parvient pas à l'inscrire dans la durée. L'Angleterre quant à elle, sait que le temps joue en sa faveur et en signant la paix rapidement, elle refuse de donner un autre alibi à son ennemi pour s'armer davantage. N'oublions pas que la Course n'est plus légale en temps de paix. En 1712, Louis XIV est vieux. Après la mort de leur monarque, les Malouins perdent leur influence. Rapidement, la France oublie sa grandeur maritime et abandonne la mer aux Anglais pour les siècles à venir.

C'est une leçon pour la Marine française, tantôt orpheline d'une vision stratégique, tantôt saignée par de fortes coupes capacitaires, qui se doit de toujours cultiver l'audace, pour que chaque opportunité soit mise à profit.

Il y a en effet dans cet exploit de Duguay Trouin et de ses hommes, une modernité éclatante où la valeur militaire, la rigueur et l'audace ont été mises en œuvre avec talent pour réussir une action difficile et incertaine mais au terme de laquelle, la maîtrise de la mer n'était plus le seul apanage de nos ennemis, et de par cette simple crainte, il fut aisé de leur imposer la paix.

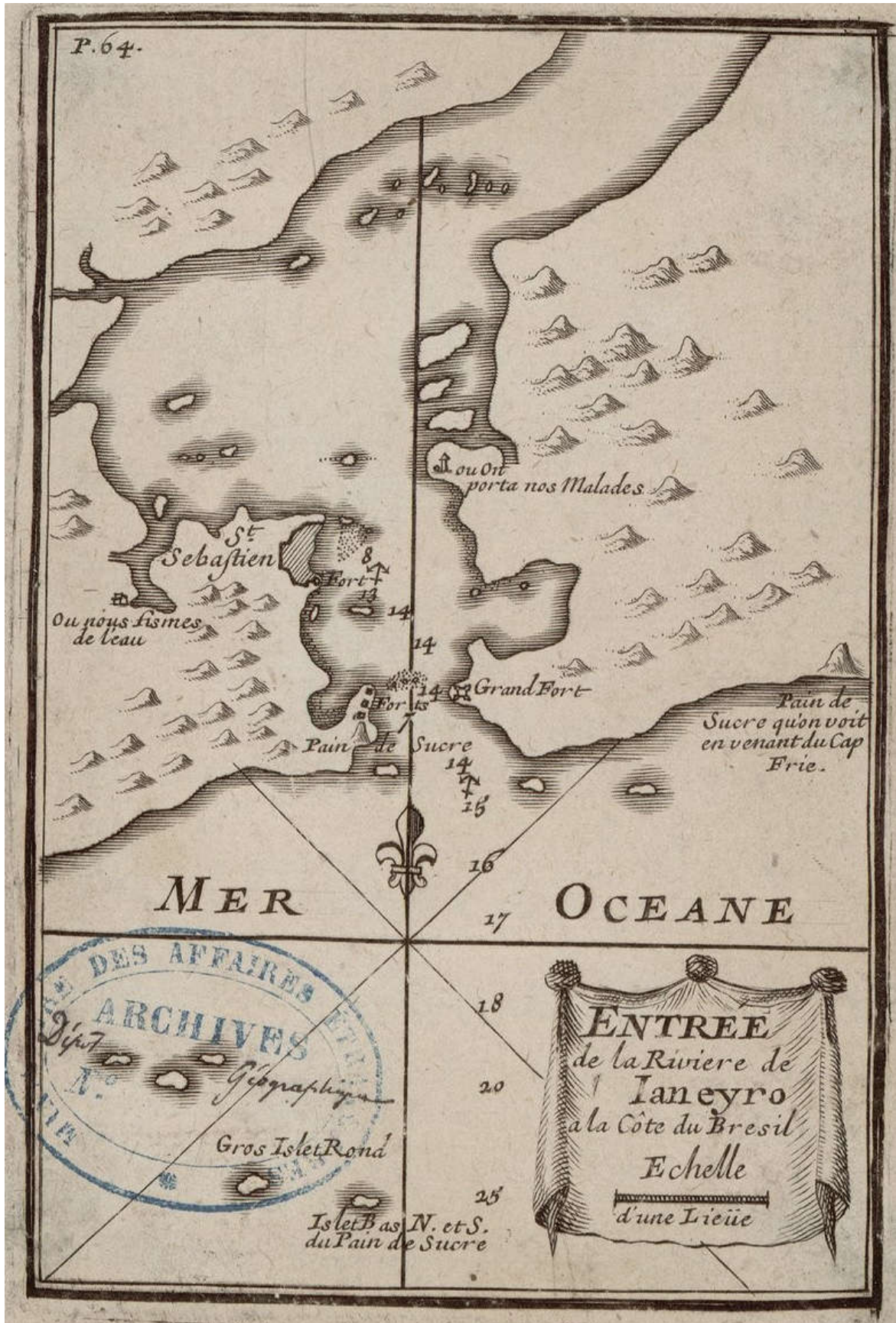
Annexe I

Entrée de la baie de Rio de Janeiro par l'escadre de Duguay Trouin en 1711



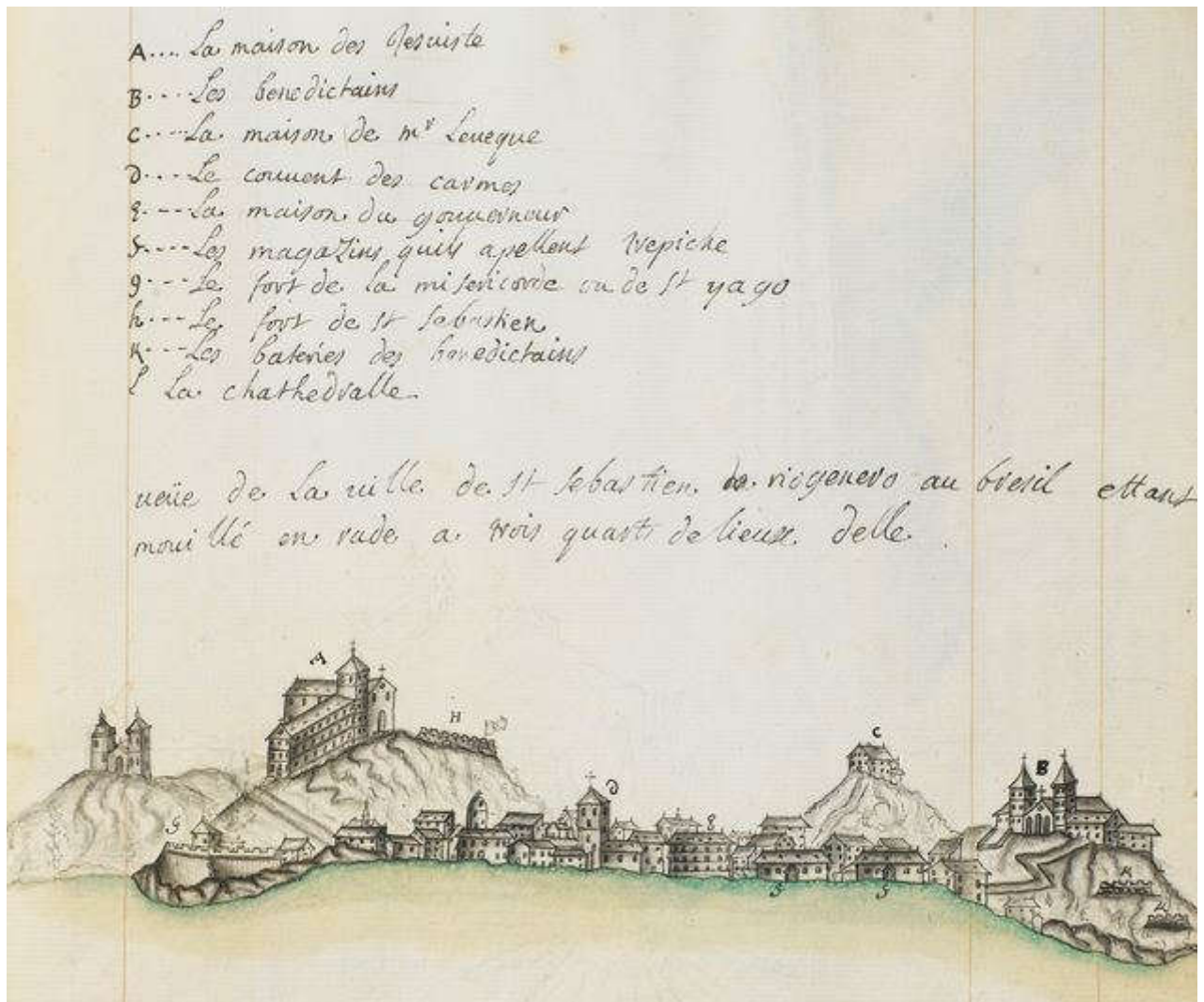
Annexe II

Baie de Rio de Janeiro relevée par l'expédition de M. de Gennes en 1696



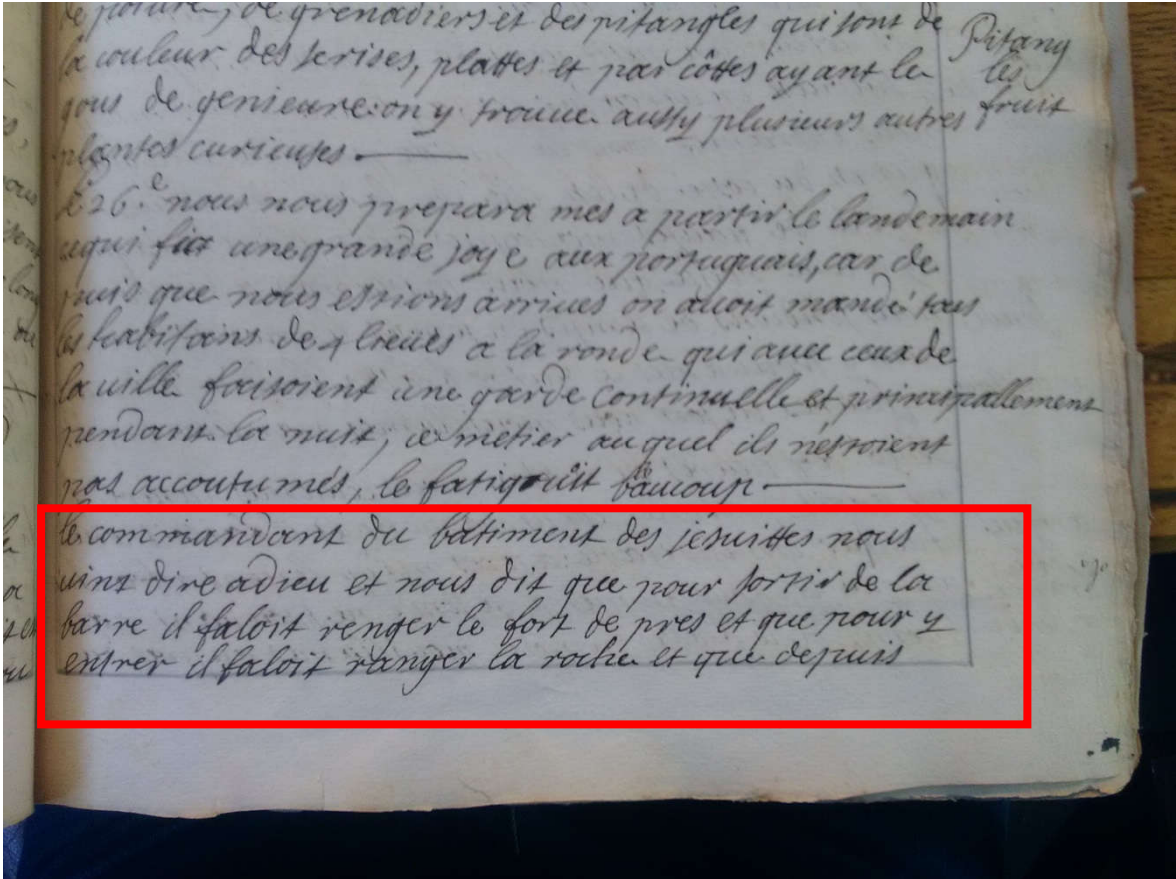
Annexe III

Dessin de la baie de Rio fait par M. Froger lors de l'expédition de M. de Gennes en 1696



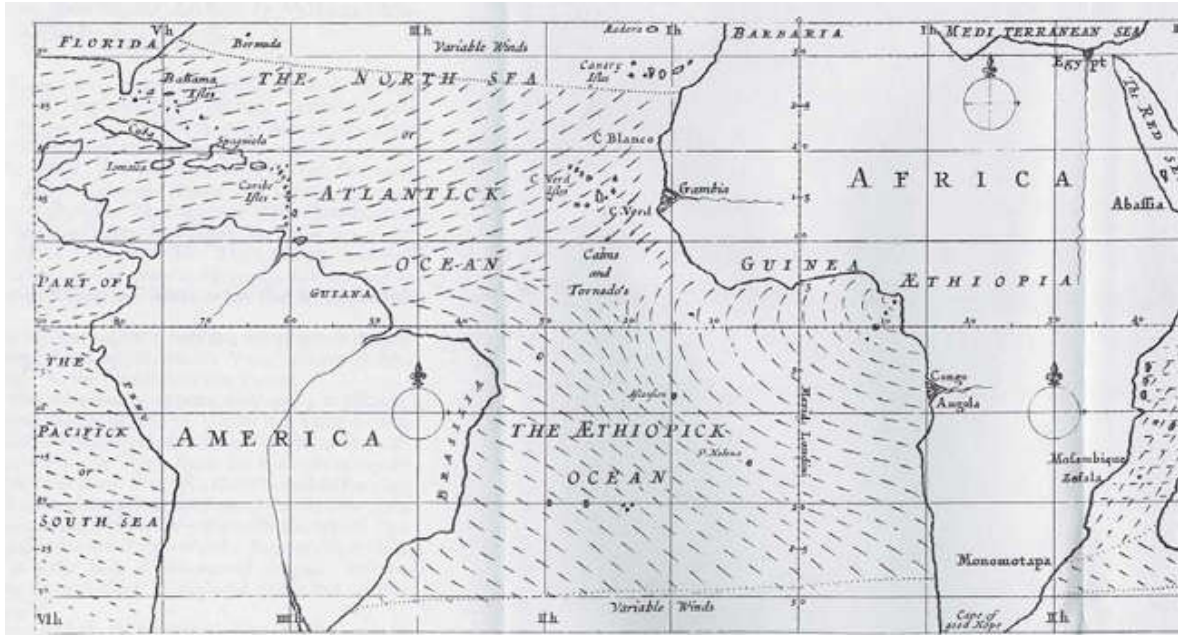
Annexe IV

Annotations du journal de bord du vaisseau le Faucon Anglois sur la manière de franchir
les passes de la baie de Rio de Janeiro.



Annexe V

Carte des Alizées datant de 1680



Annexe VI

Etat général des effets provenant de la prise de Rio de Janeiro établi à bord du Lys le 18
janvier 1712 par M. de Ricouart

Or en barre et en poudre :	1 624 livres
Monnaies neuves d'or	2310 livres
Monnaies vieilles	222
Ecus du Portugal	740
Festons	27
Argenterie non pesée	4 bahuts pleins
Piastres	20000 en cinq caisses
Rançon	3500 livres Sterling en une lettre de change
Sucre	1484 caisses, 3 barriques, 2 quarteaux
Canons de fonte	27 de huitet dix livres de balle
Barbe de baleine	1167 grosses et petites
Paquets	50 grosses et petites
Toile grise	750 paquet, pièces ou morceaux
Canon de fer	37
Pierriers	2
Boites	7
Vaisseaux	2 chargés de toutes sortes de bonnes marchandises, qui sont allées à la mer du SUD